

# IL Y A 100 ANS ... UN PEU PLUS, UN PEU MOINS ... TÉMOIGNAGES

## Devoir de mémoire ? Devoir de connaissance ? Devoir d'Histoire ?

Le drapeau dit « de la jeunesse mosellane » qui, le 27 novembre 2015, a été confié aux élèves de la cité scolaire Mangin de Sarrebourg est un beau message, fort, envoyé par les membres du « Souvenir français » à la jeunesse de Moselle. C'est une subtile et généreuse manière de dire aux jeunes générations : « *Nous vous transmettons un héritage de mémoire. Souvenez-vous de ceux qui sont morts pour la France. Ne pratiquez pas l'amnésie des faits passés* ».

La connaissance des faits historiques est un voyage indispensable à qui veut garder les yeux, le cœur et l'esprit ouverts, à qui souhaite vivre sans préjugés, libéré des idées toutes faites que d'aucuns maîtres à penser nous serinent ici et là, que ce soit en littérature, dans la presse écrite, à la radio, à la télévision ou sur le web.

Le « Souvenir français », société nationale pour l'entretien des tombes des soldats et marins morts pour la patrie

« Se souvenir et transmettre », telle est la principale mission du « Souvenir français », association créée en France, en 1887, par l'Alsacien François-Xavier Niessen. A cette époque, les deux départements alsaciens et l'actuelle Moselle faisaient partie de l'Empire allemand depuis 1871 : au traité de paix de Francfort signé le 10 mai 1871, la France avait vu son territoire amputé de l'Alsace, sans Belfort, et d'une partie de la Lorraine.

A l'issue de la guerre qui avait opposé la France aux Etats allemands et à la Prusse, de 1870 à 1871, Niessen, natif de Sarre-Union, s'était fortement ému du sort des sépultures des soldats français hâtivement aménagées dans toute la campagne. Jugé indésirable par l'occupant, Niessen fut obligé d'émigrer à Neuilly-sur-Seine. Il y fonda la « Société nationale du souvenir français », dont le but était de maintenir le souvenir de la guerre de 1870 autour des valeurs de la France et de la République, III<sup>e</sup> du nom, qui avait été proclamée à Paris le 4 septembre 1870, en même temps que la déchéance de l'empereur Napoléon III.

Pour atteindre son objectif, le « Souvenir français, société nationale pour l'entretien des tombes des soldats et marins morts pour la patrie » s'attacha à faire entretenir les sépultures des soldats morts pour la France, où qu'elles se trouvent. Il encouragea également les municipalités à ériger des monuments à la mémoire de ces morts, le principe des monuments aux morts communaux n'existant pas alors.

Le « Souvenir français » resta une société purement française jusqu'en 1908, date à laquelle il réussit à prendre pied en Lorraine annexée, l'actuel département de Moselle. Son action inquiéta rapidement les autorités d'occupation. En janvier 1913, l'association nommée le « Souvenir alsacien-lorrain » fut dissoute. Son crime : être l'organe de la pensée nationaliste française. La plupart de ses membres furent incarcérés ou exilés.

Une partie de la population annexée refusait obstinément, 40 ans après l'annexion, l'appartenance à l'Allemagne. L'attachement à la France, qui ne pouvait s'exprimer sous une forme politique, se manifesta par le culte des morts, l'usage du français et des signes symboliques, comme les cocardes aux trois couleurs françaises, le clairon, la Marseillaise. Dans le journal « Le Patriote lorrain » du 20 juillet 1913, on put lire : « *Notre Lorraine est comme un immense autel funéraire : où que nous allions, partout des tertres et des croix, des souvenirs de gloire, de défaites et de sacrifice. On a dissout notre Société du Souvenir et on voudrait la détruire, mais on ne nivellera pas plus nos cœurs qu'on ne nivellera nos champs de bataille.* » Après 1918, le « Souvenir Français » se reconstitua et devint une société patriotique officielle. Il se développa à nouveau jusqu'à la seconde période d'occupation allemande.



Ce bout de l'hexagone, auquel fut donné le nom de « Reichsland Alsace-Lothringen » - la Terre d'Empire Alsace-Lorraine - redevint français en 1919, à l'issue de la Première Guerre mondiale, puis fut à nouveau annexé par l'Allemagne en 1940. La victoire des Alliés et la Libération de la France, fin 1944, mit fin à cette dernière annexion.

Que savons-nous aujourd'hui de l'histoire mouvementée de cette Alsace-Moselle ballottée entre France et Allemagne, de ce territoire qui fut à deux reprises annexé puis désannexé, et de ces populations qui, entre 1870 et 1945, connurent le traumatisme de trois guerres ? Sans doute connaissons-nous, les uns et les autres, ce que furent, dans les grandes lignes, les deux conflits mondiaux. Le principal nous a été enseigné à l'école : de nombreuses dates ; des noms de défaites et de victoires ; les belligérants ; les causes du conflit ; ses différentes phases ; ses conséquences. Quelques-uns d'entre nous ont complété ces connaissances scolaires par des recherches personnelles. Nombreux sont ceux qui ont entendu leurs parents et grands-parents évoquer la guerre. La guerre, oui ... mais laquelle ?

« Leur » guerre, bien sûr ! Celle à laquelle ils ont participé, celle pendant laquelle ils ont grandi ; celle qui a meurtri leur famille ; celle qui a laissé dans leur mémoire des souvenirs indélébiles. Nos grands-parents et arrière grands-parents parlaient, eux, de « leurs guerres », au pluriel, celle de 14-18 et celle de 39-45, puisqu'ils avaient, hélas, vécu les deux.

Pour la France, la Première Guerre Mondiale débuta le 3 août 1914 et prit fin le 11 novembre 1918. C'est cette Grande Guerre que nous allons tenter de connaître mieux. L'autre, celle qui débuta le 3 septembre 1939 pour finir le 8 mai 1945 par la capitulation sans condition de l'Allemagne nazie, est encore trop proche de nous pour être évoquée avec sérénité.



Début août 1914 : Mobilisation en France ..... et en Allemagne

Certains de nos aïeux qui ont pris part au premier conflit mondial prirent la plume pour coucher sur le papier ce que leur mémoire risquait d'oublier. Qu'ils aient été civil ou militaire, simple troupière ou officier, soldat français ou uhlán allemand, incorporé alsacien-lorrain ou prisonnier des libérateurs, épouse de soldat, tous ont relaté simplement, avec leurs mots, les souffrances et les gloires de la Grande Guerre. Probablement avaient-ils conscience de vivre quelque chose d'inouï, et, pour beaucoup d'entre eux, la volonté de témoigner, pour eux-mêmes, leurs proches et pour l'Histoire. Afin que chacun sache. Afin que nul n'oublie.

Les divers et nombreux écrits permettent au lecteur d'accéder à plusieurs visions de la guerre de 14-18, lesquelles peuvent être cependant contestables, voire très orientées. Qu'importe ! Toutes ces personnes nous parlent d'elles-mêmes, de leur vécu, de leur ressenti, de leurs émotions. Car même si les soldats des deux camps se firent la guerre, s'entre-tuèrent, ils vécurent tous la même chose et eurent à peu près les mêmes conditions de vie. Les scripteurs ne décrivent donc pas seulement l'aspect militaire et politique de la guerre, mais aussi l'aspect humain, pas toujours conforme à la logique officielle de ceux qui commandaient. Ils relatèrent « leur » guerre, celle qu'ils vécurent au jour le jour ou celle qu'ils se souvenaient avoir vécue. Car si certains écrivirent avec régularité au cœur des événements, d'autres ne témoignèrent que plusieurs années après le conflit, en faisant appel à leur mémoire.

La lecture de l'abondante littérature que composent les journaux personnels, les carnets de campagne des combattants, les comptes-rendus des chefs de section, les journaux de marches et d'opérations des commandants de bataillon, les gazettes et journaux de l'époque, cette lecture donne de l'épaisseur à notre approche de l'Histoire. En les lisant, nous prenons connaissance de ce que furent les héros dont le granit ou le marbre des monuments a conservé les noms, sans oublier la population civile et les horreurs qui lui ont été imposées. Ce que furent ces êtres, et ce qu'ils firent, qui mieux qu'eux seuls pouvait le dire ?



Ils s'appelaient René, Georges, Jacques, Ernst, Dominik ou Theodor. Ils étaient boulanger, menuisier, cultivateur, instituteur, notaire, médecin ou ouvrier. Ils devinrent soudainement fantassin, artilleur, téléphoniste ou brancardier. Ils revêtirent le pantalon couleur garance ou la tenue feldgrau. On leur donna le nom de « Poilu » ou de « Boche ». Certains ne revirent jamais le clocher de leur village natal. D'autres subirent de graves blessures. Quelques-uns connurent les camps de prisonniers ou de réfugiés. Elles ont vu des otages se faire abattre sous leurs yeux. Elles ont été expulsées de leur demeure avec leurs enfants. Elles ont soigné les blessés et soulagé bien des misères. Elles ont refusé d'obéir aux ordres iniques. Leurs témoignages révèlent « leur » histoire, celle d'individus qui avaient un nom, un prénom, des parents, une fiancée ou un amoureux, une femme ou un mari, des enfants. Une histoire faite de chair et de sentiments, peur, angoisse, espoir, amour. Ces témoignages que vous allez découvrir, dont il ne viendra à personne de contester la vérité, se révéleront parfois peu rigoureux quant aux dates et aux noms de lieux. Cependant ils vous apprendront que ceux qui font l'Histoire, ce ne sont pas uniquement les têtes d'affiche ; ce sont aussi les hommes et les femmes inconnus, nos aïeux peut-être, dont les mots déchirants et bouleversants devraient inciter les générations actuelles et futures au devoir de vigilance et d'humanité.

A l'heure où la construction de l'Europe et où les échanges européens sont au cœur de la politique, il est important de comprendre ce qu'il en a coûté aux générations précédentes pour permettre cette construction. Car l'Union Européenne est une conséquence indirecte de la Grande Guerre, puis de la Seconde Guerre Mondiale. Le devoir d'Histoire reste d'actualité, bien que les enjeux du présent imposent d'autres urgences que le ressassement du passé. Mais est-ce vraiment ressasser que de tendre l'oreille et d'écouter le message porté par les anciens combattants et les victimes du conflit de 14-18 ? Depuis cent ans, un peu plus, un peu moins, en convoquant le souvenir des réalités passées, ils nous adressent un message de paix et d'espoir qui devrait nous permettre d'échapper au bégaiement de l'Histoire.

**« DEVANT SARREBOURG - Août 1914 »**  
**par E. Perriller / Le-Puy-en-Velay / 1921**  
**« À LA MÉMOIRE DES SOLDATS DU VELAY MORTS EN LORRAINE »**  
**EXTRAITS**

Soldat E. PERILLER / 86e Régiment d'Infanterie (Le Puy) / 25e Division d'Infanterie / 13e Corps d'Armée (Clermont-Ferrand)

*« SARREBOURG, chez les soldats du Plateau Central, reste entouré d'une funèbre auréole. Le 13<sup>e</sup> corps fait partie de l'armée Dubail (1<sup>ère</sup> armée). Destiné à la vaste offensive de LORRAINE, il se concentre autour d'EPINAL aux côtés des 8<sup>e</sup>, 14<sup>e</sup>, 21<sup>e</sup> corps. Ces deux derniers, dès le 7 août, enlèvent en de sanglants efforts les cols des VOSGES. (...) Les 13<sup>e</sup> et 8<sup>e</sup> corps sont lancés en avant le 14 août (CIREY, BLAMONT). Ils arrivent le 18 août devant SARREBOURG. Le 21<sup>e</sup> corps se porte sur leur droite. C'est le moment de notre extrême avance. SARREBOURG est occupée, les troupes plus au nord sont établies face à FENETRANGE, quelques-unes ont déjà passé la SARRE. Le 19, le 8<sup>e</sup> corps, continuant son attaque, est arrêté net.*

*Le 20 août, la contre-attaque allemande, soutenue par une artillerie puissante, se déclenche. Le 8<sup>e</sup> corps défend furieusement SARREBOURG, mais ne peut arrêter l'ennemi. Sur un terrain exactement repéré, il est broyé par les canons lourds. Le 13<sup>e</sup> corps se porte en avant, soutient le choc, et lui permet de battre en retraite. Nous sommes rejetés de SARREBOURG, des rives de la SARRE et de la voie ferrée de SAVERNE.*

*A l'aube du 21, la situation était la suivante : le 8<sup>e</sup> corps, hors de combat par des pertes effroyables, le 13<sup>e</sup>, qui a lourdement souffert, occupent le canal de la Marne-au-Rhin. Le recul de la veille est de 7 kilomètres environ. Les 14<sup>e</sup> et 21<sup>e</sup> corps à droite prolongent cette forte position. La 1<sup>ère</sup> armée, dans l'ensemble, est au moins capable d'arrêter l'ennemi, sinon de le rejeter et de le battre. Dans la journée du 21, brusque retraite, sans nouvelle attaque ennemie. Le mouvement ira jusqu'à la MORTAGNE.*

#### Chapitre VII

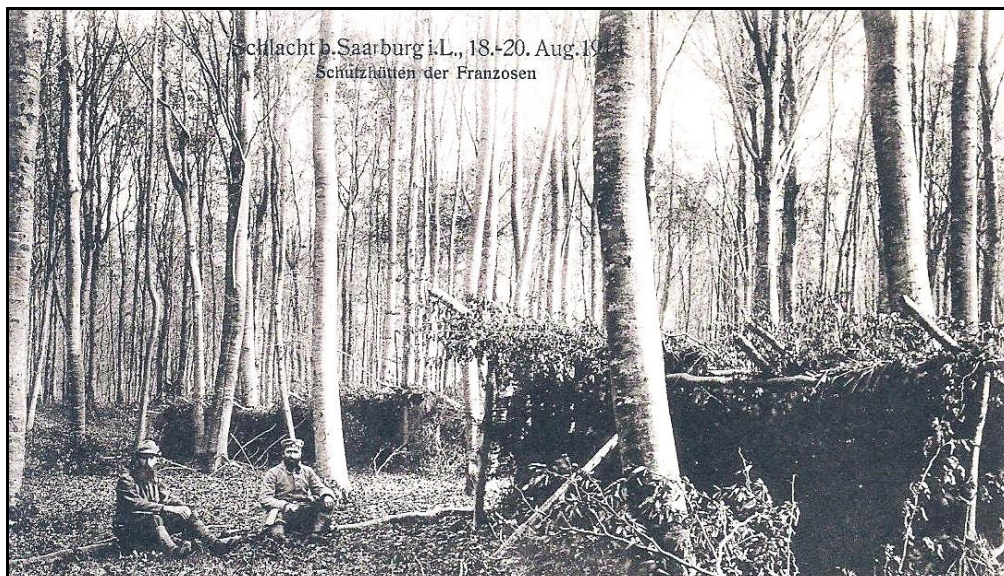
*C'est ici que je dirai votre profondeur sacrée, ô bois de HESSE, qui avez couvert deux jours de notre existence de votre ombre calme et de votre paix infinie. Les rayons du soleil, en pénétrant dans votre asile, se découpant aux feuilles, traçaient ces auréoles que l'on voit au tableau des Nativités. Nous avons porté des haches sacrilèges contre votre tranquille grandeur, et vous avez souffert dans votre chair et dans vos membres, forêt Lorraine, pour que s'abritent des soldats de FRANCE. (...)*

*Vous n'étiez point étonnés de nous voir, arbres de FRANCE. Nous parlions un même langage, votre feuillage et nous. Arbres français, arbres de chez nous, qui aviez planté vos racines souveraines dans ce sol comme des doigts innombrables, comme des mains serrées, pour dire que ce sol était nôtre, que vous le mainteniez français ! Vous qui, dans les nuits mystérieuses, vous étiez fixés la limite de votre mort à notre retour, pour ne point laisser échapper cette terre de FRANCE ! Arbres saints qui vieilliez devant SARREBOURG !*

*Les fantassins chantent sous votre garde, dans une immense sécurité. De vieilles chansons, des refrains sentimentaux et bêtes, mais qui sont tissés de paroles françaises, montent dans le soir près de vous. C'est un régiment français en marche qui vous éveille, arbres éternels !*

*Lorsque le vent soufflait de FRANCE, vous transmettiez par vos racines sa voix à la terre captive. Vos branches élevées veillaient la frontière proche qui s'est mise enfin à marcher. Et c'est la fin d'un mauvais rêve. La LORRAINE n'a jamais été Allemande. (...) Sur votre écorce, nous avons gravé le chiffre du régiment et la date de notre entrée en LORRAINE. Arbres amis, vous avez payé de votre mort cette inscription française, quand ils sont revenus. Puis, des batteries allemandes se sont installées à votre ombre, et vos branches ont été souffletées par les courtes flammes tonnante contre les tranchées françaises. L'ombre de nos camarades vous habite encore. Soyez bénis pour la paix que vous avez versée dans leur âme, quand leur place était déjà marquée sur la terre chaude de SARREBOURG.*

*Nous avons construit des huttes. Des gerbes ravies aux champs de NITTING couvraient le sol. (...) Le soir, nous allumions de grands feux. Des clartés rouges, plaquées sur les troncs, les transformaient en d'immenses colonnes de porphyre. Des soldats taillaient des blagues à tabac dans les sacs ennemis. (...)*



Schlacht bei Saarb. in Lothringen, 18.-20. August 1914 / Schützstätten der Franzosen  
Bataille de Sarrebourg en Lorraine, 18-20 Août 1914 / Abri des Français

*Un matin, le 20 août, la corvée d'eau reçut des obus. En même temps que les chants d'oiseaux, les courbes bruisantes de trajectoires s'éveillèrent. Nous sortîmes du bois. La section, arrêtée derrière un talus, s'organisa pour le tir. Des soldats passèrent, débandés. Quelques-uns rallièrent notre petit groupe, et s'assirent, abattus de fatigue et de terreur. Plus tard, on appuya sur la gauche, à la corne de la forêt. En avant de nous, une prairie montante coupait le ciel d'une ligne verte, derrière laquelle le crépitement de la fusillade régnait. Intenses, sans arrêt, sans faiblesse, les ondes sonores se précipitaient sur le champ de bataille invisible. Un ballon captif allemand, d'un jaune cendré, veillait, immobile. Il avait cette forme de saucisse, alors inconnue. Aussi nous ne le connûmes point pour un ballon captif. Des hypothèses ingénieuses naquirent ; la majorité trancha : c'était un zeppelin. A travers la prairie, une route couverte d'attelages. Sur la gauche, une large croupe jaune montait du village de HESSE vers des forêts massives. Des sections d'infanterie y traçaient un échiquier mouvant. De gros obus la fouillèrent. On devinait leur arrivée en voyant les sections former la carapace. Ils éclataient en une lourde flamme, dans un jaillissement de fumée noire, de terre dorée.*

*Du village, des formes s'enfuirent tandis que des explosions fumaient sur les toits. Des cratères s'ouvrirent dans les maisons ; des fumées lourdes et jaunâtres traînèrent, marquant l'incendie des granges. Le clocher broncha sous un coup furieux ... Là-haut, l'infanterie avait gagné les bois. L'artillerie ne labourait plus que des champs déserts. Sur nos têtes de longues plaintes gémissaient. La plaine vit jaillir une sombre rangée d'arbres mouvants. Le zeppelin, assombri, disparut. Le fracas d'une artillerie nombreuse, démuselée dans le crépuscule, couvrit les coups de feu. Ils ne semblaient plus, dans l'intervalle des puissantes rafales, qu'un mince fil de bruit, chargé de retenir les grosses perles, le fracas sourd, arrondi, des explosions.*

*La Compagnie rejetée sous bois se porta en avant. Des cartouches, des vêtements, traînaient sur le sol. Un brancard rougi barrait un sentier. Une voie ferrée parut. Les rails brillaient comme deux minces ruisseaux parallèles. Nous nous couchâmes contre le talus. La nuit tombait sur un vallon humide et nu. A l'autre bord, des maisons, parmi des arbres immenses, dominaient ses pentes silencieuses. Un incendie rougissait l'ombre.*

*D'autres sections avaient prolongé notre chaîne. Un ordre courut : « Baïonnette au canon ! » Les lames fines s'étirèrent au bout des armes, roses sous les lueurs du feu. « En Avant ! » Nous descendîmes par les prés mouillés. C'était une terre détrempeée et flasque qui criait sous les souliers comme un chat étranglant de colère. On ne voyait rien, on sentait autour de soi la lourde masse avançant dans l'ombre ennemie.*